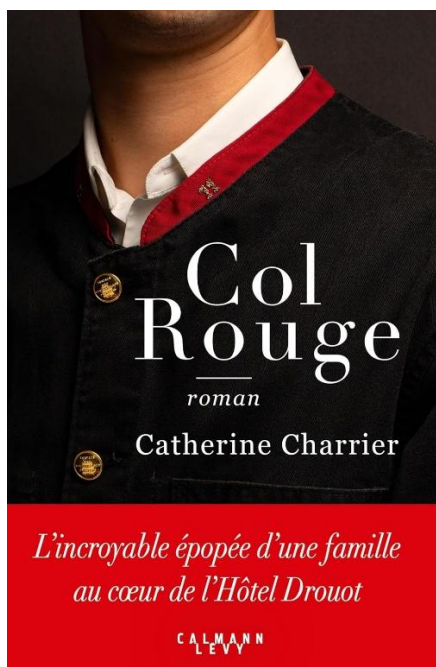


Club de Lecture – Mars 2026



Les livres du mois : « **Col Rouge** » de Catherine Charrier et « **La Fille de l'Ogre** » de Catherine Bardon. Deux histoires qui nous transportent dans un passé pas si lointain. Nous autres, seniors, en gardons quelques échos en mémoire.



Col Rouge de Catherine Charrier (536 pages). Paru chez Calmann-Lévy en 2024 et Poche.

Cette histoire commence en Savoie en 1861 et se termine à Paris au début des années 2020. A travers la saga d'une famille originaire d'un petit village des Alpes l'auteure nous retrace d'une plume alerte l'étonnant destin des cols rouges de la salle des ventes Drouot dont l'emprise sur le marché de la seconde main à Paris était presque totale.

Les cols rouges. Ainsi se nommait l'Union des commissionnaires de l'Hôtel des Ventes (UCHV) de Drouot à Paris. Ils étaient tous d'origine savoyarde une particularité accordée par Napoléon III*. On les reconnaissait à leur uniforme, veste noire à col rouge sur lequel était gravé en lettre d'or un numéro qui les désigneront durant toute leur carrière. Solidaires et bien payés ils fonctionnaient comme une confrérie avec un numerus clausus. Pour entrer il fallait attendre qu'un poste - un numéro - se libère puis être coopté par ses pairs et le successeur devait s'acquitter de sa charge.

Ils avaient le monopole sur la logistique de la salle des ventes : manutention, transport, stockage, exposition, livraison des objets passant en vente. Ventes volontaires, successions, saisies, ventes de report tout passait par eux. Ils travaillaient en petites équipes, jamais seuls. Payés à la tâche où s'ajoutaient les pourboires ils avaient par ailleurs des petits et gros avantages jamais déclarés dont cette yape** qui les perdra***. L'UCHV gardera durant près de 150 ans sa propre réglementation, ses codes, sa hiérarchie fonctionnant comme une société codifiée et fermée.

Au contact avec les objets les œuvres d'art et les grands collectionneurs ces paysans s'instruisaient et devenaient de véritables experts. Certains clients et collectionneurs les préféraient aux études des commissaires-priseurs qui faisaient monter les enchères alors qu'eux, les cols rouges contentaient leurs clients et protégeaient leurs pourboires. Les statuts les autorisaient à acheter pour le compte d'autrui en empochant une commission.

Une histoire de savoyards. Tout commence avec François Claret né en 1840 le premier de cette famille à quitter la dure vie des alpages pour monter à Paris. L'argent emprunté pour acheter sa charge - col rouge 26 – il le remboursera en quatre ou cinq ans. Berthe, sa toute jeune épouse le rejoindra en diligence, un voyage long, pénible et dangereux pour une toute jeune femme. Lors d'une étape, elle est agressée par trois paysans avinés... L'enfant du viol, Léon, sera accepté par François. Léon deviendra numéro 37, le deuxième col rouge de la famille. L'acte odieux demandera vengeance.

Frères, cousins, enfants, petits-enfants prendront la relève. Il y aura six cols rouges dans cette famille, un par génération jusqu'à Jules, né en 1964, entré à Drouot en 1987, col rouge n°33 jusqu'au 1^{er} septembre 2010.

Notre avis : Col Rouge est un roman-fleuve, dense et passionnant à la fois. Catherine Charrier nous dépeint d'une plume alerte, l'évolution de notre société à Paris et en Savoie. Fulgurance de la Belle Epoque et de ses artistes, « drôle de guerre » et occupation rimant avec délation... Histoires de familles, d'épreuves et de vengeance, de drames et de résiliences. Histoire de « paysans des montagnes face à l'aristocratie du marteau ». Naissance des sports d'hiver et de leurs stations... Il y a dans ce roman qui nous fait voyager dans un temps pas si lointain, du social, de l'humain. L'auteure précise dans sa bio que des membres de sa belle-famille ont été cols rouges sur trois générations. Il lui a néanmoins fallu sept ans pour écrire ce livre très documenté.

* **L'Accord de Napoléon III.** Longtemps sous domination de la Maison de Savoie cette région stratégique des Alpes a été cédée à la France en 1860 (Traité de Turin) en échange de son soutien militaire à l'unification italienne. Ce rattachement fut voté à plus de 99 % par les Savoyards, Très reconnaissant de ce plébiscite Napoléon III a officiellement prorogé la charge de Commissionnaire et en a réservé le privilège aux natifs de Savoie.

** **La yape.** Il arrivait souvent qu'en vidant de belles demeures les commissaires-priseurs oublient de répertorier ou délaissent des meubles et des objets. Les commissionnaires s'en emparaient et se les partageaient. Un juste retour des choses : le trop-plein des riches dans l'escarcelle des pauvres. Un trop plein qu'ils revendaient. Ils estimaient que la yape n'était pas du vol mais de la justice et ces arrangements ne gênaient personne à l'intérieur de Drouot. Les cols rouges avaient même leurs boxs dans un entrepôt spécialement dédié à Bagnolet leurs propres caves ne suffisant plus pour entreposer leurs yapes.

*****La fin des cols rouges.** Le soupçon de détournement d'œuvres (dont un Courbet) au cours des ventes ainsi qu'au sein des demeures de particuliers lors des successions donne lieu début août 2010 à 21 interpellations. L'UCVD est mise en examen pour association de malfaiteurs, complicité de vol et recel de vol en bande organisée, assorties d'un contrôle judiciaire à compter du 1^{er} septembre 2010. A cette même date les 110 manutentionnaires sont interdits d'exercice à partir du 1^{er} septembre 2010. Depuis novembre 2011 l'agrément « Transporteurs » décerné par Drouot a été ouvert à d'autres entreprises. Les manutentionnaires sont désormais identifiables à leur tablier noir et cravate rouge.

Extraits :

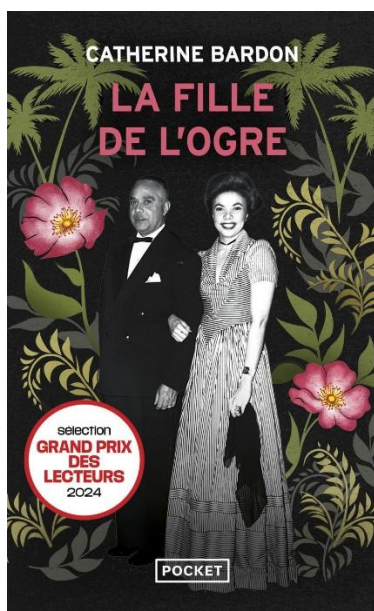
1861 François (rentré parmi les tous premiers Savoyards). « *Drouot contenait l'époque. D'abord, la salle des ventes l'encensait, la portait aux nues, la consacrait, puis elle la prenait dans ses rets, remballait ses objets, emportait ses œuvres, liquidait ses icônes et passait à la suivante. Elle orchestrait la grande valse des côtes et le changement d'ère. François avait été le témoin attentif de la bascule du temps qui brasse et précipite les années les unes contre les autres avec leurs vanités.*

1990 « *Jules songea qu'ils étaient les témoins privilégiés d'un certain déraillement du monde, lancé à grande vitesse sur la trajectoire d'un matérialisme exponentiel, auquel ils participaient pleinement même si la seconde main avant dans l'histoire une vertu : celle de faire circuler ce qui existait déjà plutôt que de ponctionner de nouvelles ressources naturelles. Ils (les objets) les voyaient arriver dans les salles eu rythme de l'innovation, de la mode, de la créativité débridée de l'espèce humaine. Même s'ils étaient bien payés ces gars-là restaient des fils ou petits-fils de villageois qui avaient trimé dur pour peu. Ils voyaient passer à longueur de journée des objets qu'une*

vie de leur travail ne leur suffirait pas à acquérir, et les aberrations du matérialisme flamboyant, produit d'un capitalisme qui se mondialisait à grande vitesse ne ne leur échappaient pas tout à fait »

1939 Montée du nazisme. « Il (Gaston 109) connaissait les galeries qui s'égrenaient rue La Boétie et il avait bien vu qu'une clientèle à la fois lettrée cultivée et fortunés prisait le cubisme le futurisme le surréalisme le dadaïsme tous ces courants en isme qui avaient proliféré durant les trois dernières décennies. Que l'art pût s'arrêter au classicisme prôné par le national-socialisme lui semblait un genre de blagues qui peuvent virer à la tragédie ».

Henri (n° 11°) à propos de l'interdiction d'exercice. 2010 Interdiction d'exercice. « Ce n'était pas seulement l'interdiction fils qui s'écroulait. C'était la sienne, celle de Gaston, de ses ancêtres. C'était la grande mythologie familiale, la saga de ces Savoyards descendus de leurs montagnes, intronisés maîtres du plus grand temple des objets. Le vide qui succédait à ce récit mirifique sur lequel il avait échafaudé sa vie était abyssal. Promis à un destin de mangeurs de patates et de blettes, ils s'étaient élevés, frayant avec le milieu de l'art et des antiquités, rencontrant des personnalités, travaillant dur et vivant bien ».



La Fille de l'Ogre de Catherine Bardon. (490 pages). Grand Prix des lecteurs 2024. Paru chez Les Escapes domaine français en 2023 et Pocket.

Avec ce roman, Catherine Bardon sort de l'ombre **Flor de Oro** (Fleur d'Or en français) fille aînée de « l'ogre », **Rafael Trujillo*** l'un des dictateurs les plus cruels, les plus mégalos et les plus riches du XXe siècle.

C'est l'histoire d'une enfant vivant sous surveillance dans une cage dorée, une enfant sous l'emprise d'un père manipulateur et dominateur. Adulte et jusqu'à sa fin Flor vivra en quête d'amour et de reconnaissance du père. Amour inconditionnel et quête illusoire et sans retour. Selon ses humeurs son « papi » la comble de cadeaux en répondant à tous ses caprices ou l'isole en lui coupant les vivres.

Richissime ou désargentée, elle a gardé toute sa vie un cœur de midinette recherchant le « grand » amour auprès des autres hommes de sa vie. Elle s'est mariée neuf fois...Un chapelet de fiascos ! Le « Papi » ne supportait aucun de ses amants à l'exception sans doute du premier amant et premier mariage d'amour de Flor, **Trujillo** trouvait **Porfirio Rubirosa** parfait : « C'est un excellent diplomate parce que les femmes l'aiment et que c'est un grand menteur ». Gigolo gominé coureur de dot « Rubi » deviendra l'un des plus célèbres play-boys de l'entre-deux guerres et de l'après-guerre. Il restera jusqu'à sa fin le grand amour magnifique impossible et dévastateur de Flor la-laissée pour compte.

Après l'assassinat du dictateur la famille se déchire et Flor n'a rien de l'immense fortune. Fin pitoyable. Elle met aux clous ses derniers bijoux et vend pour une somme rondelette ses mémoires au magazine Look. Son dernier mari ne l'épouse ni pour son nom ni pour son argent. Il lui assure une vie décente. A 64 ans Flor de Oro Trujillo meurt d'une lésion pulmonaire un 14 février, le jour de la Saint Valentin, fête des amoureux.

Notre avis. L'auteure nous présente Flor de Oro comme une femme rebelle. Lecture terminée nous ne la trouvons pas rebelle mais passive se laissant porter par les événements. C'est l'histoire d'une femme en mal d'amour qui s'étourdit dans des nuits sans fin et se réfugie dans l'alcool. Une femme qui s'enlise dans des relations malsaines et dévastatrices avec un père dangereux qui signe des chèques en signe d'affection. C'est désolant. Bien écrit, ce roman qui se lit aisément risque d'agacer les femmes des années 2020.

Extraits.

1938. *« Flor n'est pas si jeune qu'elle ne puisse analyser correctement la chose politique et elle perçoit clairement la démesure et les dérives de Jefe (le dictateur) en toute chose. Sa mainmise sur la moindre des activités économiques du pays. Les habitants en servitude, les radios et les journaux mis au pas qui se livrent une compétition féroce dans sa louange. Les mallettes de billets qu'il distribue comme une largesse aux pauvres lors de ses déplacements. Le culte de la personnalité qu'il encourage sans vergogne. Les portraits géants qui fleurissent ad nauseam dans tout le pays. Le droit de cuissage...*

...Et la détruire elle aussi. Dénigrer les personnes, les humilier, les faire se sentir insignifiants, anéantir leur estime de soi, dissoudre les sentiments, briser les liens, le Jefe est passé maître dans ce jeu sadique qui fait des ravages...Mais bientôt le désespoir et la peur laissent la place à un sentiment qui prend racine au fond d'elle et la terrifie...La détestation de son père. Elle le hait et elle en a peur et pourtant la petite fille en elle aime, admire son père et désire plus que tout son assentiment »

* **Rafael Trujillo.** Né le 24 octobre 1891 à San Cristobal. Il dirige la République Dominicaine des années 1930 jusqu'à sa mort dans un attentat le 30 mai 1961 et impose à son pays un régime autoritaire fondé sur la terreur et le culte de « sa » personnalité. Cet homme dangereux est gonflé d'orgueil et sa mégalomanie, sans égale. Il va jusqu'à renommer la capitale Saint-Domingue en **Ciudad Trujillo**. Il remplace le nom de Pico Duarte (la plus haute montagne du pays) par Pico Trujillo et attribue son nom à des milliers de places, de rues, de villes et même d'une province. Dans sa folie, il fait construire un nombre considérable de statues à son effigie. Il crée même une radio à ses initiales RLTM. Il prend possession de plus du tiers des terres du pays et de 80 % des industries mais paie grassement ses informateurs. Dans les années 1950, Trujillo est l'un des hommes les plus riches du monde. (Estimé 5^e fortune mondiale).

Ses débuts dans la vie : en 1907, à 16 ans, le futur dictateur obtient un emploi de télégraphiste qu'il exerce durant trois ans. Associé avec son jeune frère, il vole le courrier et falsifie des chèques. Découverts et jugés coupables ils sont emprisonnés pendant quelques mois.

**** Rubirosa**

Porfirio Rubirosa naît le 22 janvier 1909 en République Dominicaine. Il grandit à Paris où son père, général, est nommé diplomate. Au grand dam de son père le jeune « Rubi » s'intéresse plus au sport, aux filles et aux gens célèbres qu'aux études. Retour sur son île natale pour faire des études de Droit... Rencontre avec Flor de Oro, la fille du dictateur qui a 18 ans. Il la séduit et il épouse en 1932. Ils ont 17 et 23 ans. Le divorce est prononcé en 1938. Ce sera le premier pour Rubi qui se mariera 5 fois.

Ce grand séducteur aura à son bras et dans son lit les femmes plus belles, célèbres et riches de son époque. En 1947, il épouse Doris Duke, millionnaire, fille du propriétaire de l'American Tobacco Company qui lui ouvre les voies de la jet set. Parmi ses conquêtes citons Marilyn Monroe, Rita Hayworth, Joan Crawford, Veronica Lake, Kim Novak, Judy Garland, Barbare Hutton (héritière des magasins Woolworth). Il y aura des Françaises et pas des moindres : Danièle Darrieux et Odile Rodin. Il se tuera à 56 ans au petit matin à l'entrée du Bois de Boulogne alcoolisé au volant de sa Ferrari.

Michèle Sani